

Du même auteur

Sur www.edilivre.com

- Parce que c'était moi...
- Le hasard joue et g@gne
- Drôles de d(r)ames
- Prisonnière

Sur www.bookelis.com

- Même le lion doit se défendre contre les mouches.

VONETTE DE WATTEN

**Le curé n'a pas de
boîte aux lettres**

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0352-9

© Vonette de Watten.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciements

À

***Mme la Commissaire de Saintes
Hanane Bakioui***

À

***Mes deux fidèles lectrices
Odette et Roselyne***

Et à

***Bernard Jouannaud pour le dessin de la
couverture.***

Lundi 10 septembre

« Dès demain je bazarde tous les miroirs que je possède ! » C'est ce qu'Hugo Panais est en train de se dire en se regardant dans la glace de la salle de bains. C'est à peine s'il se reconnaît, est-ce bien lui, cet homme au visage tailladé de rides en tous sens ? Aux paupières tombantes, aux joues affaissées, à la bouche avachie, au front plus que dégarni et à la peau jaunâtre ? *Et encore, je ne vois que mon visage ! Le reste de ma personne doit être dans le même état de décrépitude* se dit-il encore. *J'ai bien fait de ne pas déménager la psyché qui venait de ma mère, je peux ainsi seulement imaginer le désastre au lieu de le constater ! La vieillesse est un naufrage !* Il ne sait plus quand il a lu ou entendu cette phrase, mais maintenant, il en comprend très bien la signification parce qu'il en a la preuve sous les yeux. Pourtant, il a bien conscience que cette déchéance ne s'est pas faite en

un jour, que les deux rides profondes, situées sur chacune de ses joues, remplaçant les élégantes fossettes qui lui faisaient un sourire si charmeur, se sont creusées petit à petit. Où est le temps où il voyait le regard des dames se troubler à la vue de ces petits cratères qui se formaient à la moindre contraction de ses zygomatiques ? Où est le temps où les femmes s’amusaient à chatouiller délicatement les parois de cette petite dépression anatomique ? Il n’en sait rien, mais il a l’impression que c’était dans une autre vie !

Une autre vie ? Oui, bien sûr, parce que comme tout un chacun il a eu plusieurs vies dans sa vie. Il avait d’abord été bébé, mais cela il ne s’en souvenait pas, même si des bribes de cet état végétatif était forcément inscrit dans un coin de son cerveau. Par contre, l’étape suivante, l’enfance, était bien présente à son esprit, parce que c’était une époque bénie, une époque d’insouciance, de rêves mirobolants, d’avenir mirifique peuplé de voyages et de rencontres extraordinaires. Comme tout le monde, toutes les composantes de cette période sont bien rangées dans un sac à dos qu’il porte en permanence. Quand son quotidien est trop lourd à gérer, il l’ouvre pour se replonger dans le monde de l’enfance, reprendre confiance en lui, et ainsi pouvoir trouver des réponses à ses questions existentielles. Savoir où il doit, où il ne doit pas, où

il peut, où il ne peut pas aller, savoir pourquoi ce serait bien de prendre tel chemin plutôt qu'un autre. Il a de la chance, parce que cette partie là de sa vie a été sans nuages. Il était fils unique, chouchouté par un père artisan menuisier toujours présent, une maman aux petits soins, il n'avait manqué de rien, même si ses parents n'étaient pas très riches.

Bizarrement, toutes ces pensées mélancoliques le ramènent à Alain Souchon, son idole. Pour lui, c'est un poète, terriblement romantique, un philosophe très terre-à-terre, et bien dans son époque. Il connaît presque par cœur toutes ses chansons, il sait que pratiquement dans chacune d'entre-elles, est cité un personnage célèbre. Que certaines sont même basées sur la vie de célébrités et que la fuite du temps et la nostalgie de l'enfance sont ses sujets de prédilection. Alors tout simplement et tout naturellement, il se met à fredonner la chanson de son idole : « Lunettes bleues, lunettes roses »

*On a perdu ses yeux d'enfants
Ces lunettes bleues, lunettes roses,
Pour regarder le monde autrement
Un beau jour on les pose négligemment
Ces lunettes bleues, lunette roses
Et nous voilà devenus grands*

C'est vrai que lui aussi avait perdu *ses lunettes bleues, lunettes roses*. Oh ! Pas du jour au lendemain, bien sûr ! Il avait d'abord vu un bouton se pointer sur le bout de son nez, puis un autre, son front s'était ensuite couvert de pustules. Il avait commencé à lorgner dans le décolleté des filles, guetté l'instant où leur jupe se soulevait. Il avait alors compris que l'amour de ses parents ne lui suffirait plus et que les ennuis allaient commencer ! Finis les rêves, finies les gamineries, il était dans la vraie vie. Il allait lui falloir faire son trou, admettre qu'il était devenu un homme et qu'il était désormais responsable de ses actes.

Hugo essaie de chasser toutes ses idées noires de son esprit, de se dire que la mélancolie, les regrets tout cela ne sert à rien et que ce n'est pas le moment de revenir sur le passé. Il doit se dépêcher, se raser, s'habiller car il ne faut pas qu'il soit en retard.

Aujourd'hui, c'est une journée spéciale pour lui, il va commencer une nouvelle vie, encore une, pense-t-il, la dernière ? Il vient d'être nommé commissaire de police à Saintes et il doit se présenter au collègue qu'il va remplacer. Cette rencontre va lui permettre de prendre connaissance du service qu'il aura à diriger.

En fait, ce n'est pas lui qui a demandé sa mutation mais il a été en quelque sorte muté d'office. Il pensait bien terminer sa carrière au "36 quai des orfèvres" à Paris en tant que capitaine, mais ses supérieurs en avaient décidé autrement. Selon eux, c'était de sa faute si la dernière affaire qu'il avait en charge à la brigade criminelle avait foiré, et, pour étouffer l'affaire, et éviter les complications, on lui avait proposé de finir sa carrière en province et de lui accorder une promotion. Un poste de commissaire se libérait à Saintes : « Vous n'avez plus que trois ans à effectuer avant de faire valoir vos droits à la retraite, lui avait-on dit, vous pourrez ainsi bénéficier d'une pension plus conséquente que celle de capitaine. De plus, là-bas, vous serez peinarde, il ne s'y passe pas grand-chose. » Alors, à contre cœur, il avait accepté. De toute façon, il n'avait pas vraiment la possibilité de refuser.

C'est sans doute pour cela qu'il est si morose et qu'il a l'impression d'avoir vieilli d'un seul coup. Ce n'est pas facile de se remettre en question à cinquante-sept ans, de déménager, de se retrouver dans une ville et dans une région que l'on ne connaît pas du tout, et en plus, de faire fonction de chef dans un commissariat dont tous les fonctionnaires vous sont inconnus.

Cela faisait plus de vingt ans qu'il travaillait à la brigade criminelle du "36 quai des orfèvres", il y avait commencé comme simple lieutenant puis il avait été nommé capitaine. Il formait une bonne équipe avec le personnel qui était sous ses ordres. L'ambiance y était bon enfant et chacun avait un surnom. Lui, on l'appelait Victor, à cause de son prénom (Hugo), ou bien tout simplement HP comme les initiales de la marque d'imprimante Hewlett-Packard, justement parce qu'il "imprimait" très vite. En effet, il avait une très bonne mémoire ce qui lui permettait de résoudre rapidement des affaires criminelles qui paraissaient au premier abord très compliquées. D'autres préféraient le surnommer Hercule, parce qu'il avait les mêmes initiales que le détective Hercule Poirot, le célèbre personnage des aventures d'Agatha Christie. Certains se moquaient gentiment de lui et de son habitude de ramener une situation ou une phrase qu'il entendait à une chanson d'Alain Souchon.

Ainsi, à chaque fois qu'un inspecteur proposait de rendre visite à telle ou telle personne susceptible de faire avancer l'enquête en cours, il chantonnait invariablement le refrain de la chanson d'Alain Souchon : « C'est comme vous voulez »

C'est comme vous voulez

Où vous irez, j'irai...

Et voilà, j'ai encore les yeux fixés sur le rétroviseur ! Se dit-il en finissant de s'habiller.

Il est exactement neuf heures quand Hugo Panais pousse la porte du commissariat de Saintes situé en plein centre ville.

« J'ai rendez-vous avec le commissaire », annonce-t-il au planton

- Vous êtes ?

- Hugo Panais. » Il a envie d'ajouter, votre nouveau patron, mais il se tait, préférant passer inaperçu pour l'instant.

« Asseyez-vous, je vais le prévenir de votre arrivée. »

Le brigadier vient tout juste de raccrocher le téléphone quand Hugo voit une porte s'ouvrir sur un homme grand, d'une quarantaine d'années, aux cheveux frisés et à la barbe naissante qui s'exclame : « Mais venez, commissaire, ne restez pas là, entrez dans mon bureau ! »

Hugo se lève et jette un coup d'œil goguenard au brigadier chargé de l'accueil qui le regarde avec des yeux ronds. Il ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit et il s'engage dans l'escalier à la suite de Michel Crochot.

Celui-ci l'accueille avec une franche poignée de main et l'invite à s'asseoir en face de lui.

« Très heureux de vous rencontrer, M. Panais. Je tenais absolument à vous voir pour vous mettre au courant des affaires en cours et vous présenter le commissariat. J'ai retardé volontairement mon départ vers Bordeaux où je vais occuper les fonctions de commissaire principal.

- C'est très gentil à vous, comme vous le savez je viens de Paris, je ne connais pas la région et je suis heureux de rencontrer quelqu'un qui va pouvoir me mettre "le pied à l'étrier".

- Oh ! Vous savez, ici, le travail n'est pas très compliqué, il ne se passe pas grand-chose. En tout cas, je pense qu'il n'y a aucune comparaison avec ce que vous avez connu en travaillant au "36 quai des orfèvres".

- Oui, c'est ce que l'on m'a dit. »

Michel Crochot lui explique ensuite le fonctionnement du commissariat, lui fait visiter les locaux puis la ville, et l'invite au restaurant. Au cours du repas, chacun parle de ses états de service, de ses passions. Avant de le quitter Michel Crochot lui annonce :

« Ce soir, à partir de 18h, une petite réception est organisée dans les salons de l'hôtel de ville pour fêter mon départ. Ce serait bien que vous y

assistiez, vous pourriez ainsi faire connaissance avec la municipalité et le personnel que vous allez avoir sous vos ordres.

- C'est une bonne idée, je viendrai avec plaisir. Je pense, en effet, que c'est mieux que ce soit vous qui me présentiez à mes nouveaux collègues. »

Hugo reprend sa voiture et repart vers la maison qu'il a louée à Bussac sur Charente situé à 6 kms de Saintes. C'est par l'intermédiaire d'une agence qu'Hugo avait trouvé cette maison modeste, de plain-pied, avec deux chambres, situé à dix minutes de Saintes dans un petit village charentais plein de charme. Cela faisait presque une semaine qu'il s'y était installé, mais il lui restait encore quelques cartons à déballer.

En attendant l'heure de retourner à Saintes, il décide de s'occuper des trois cartons sur lesquels il avait inscrit en grand : FRAGILE. La veille, dans le bureau situé au sous-sol, il avait mis en place les trois étagères destinées à accueillir sa collection de boules à neige. Il en possède une centaine, certaines représentent des paysages, d'autres des personnages ou des monuments célèbres et il en a même quelques-unes qui servent de support publicitaire. Cela fait plusieurs années qu'Hugo est chionosphérophile. Cette passion lui était venue alors qu'il débarrassait la maison de sa mère qui